

Le Concours Agricole de 1902 à Conakry en textes et en cartes postales

par Pierre-André Dürr

"Le 15 février 1902, pour la sixième fois, la Guinée¹ célébrait son Concours Agricole annuel. Ordinairement, cette fête de l'agriculture et de l'industrie était fixée au 31 décembre mais, cette année, pour éviter la coïncidence avec la période de Rhamadan, pendant laquelle les Musulmans ne voyagent pas, le Concours a été ajourné à la mi-février.

Pour la première fois, Alpha Yaya², le Chef de la grande province de Labé, est venu présenter ses hommages au Gouverneur, accompagné de nombreux Chefs de « missidi » (paroisses) et d'une suite imposante de plus de 1 000 hommes et 60 chevaux.

Le ravitaillement de tout ce monde était assuré par l'Administration qui, durant tout leur séjour, leur a fourni la ration quotidienne de riz, huile de palme, colas, sucre, tabac et mil pour les chevaux.

Plus de 20 exposants avaient présenté leurs produits à l'appréciation du jury : noix de cola, caoutchouc, oléagineux, fruits frais, riz, café, arachides, tabac, cire d'abeilles, gomme, ainsi que leur production d'or, de tissus, de bois, et divers objets de leur fabrication.

Le 14 février, une salve de 21 coups de canon annonce l'ouverture des fêtes et le commencement des opérations du jury.

Le 16 février au matin, une salve de 21 coups de canon annonce la troisième et dernière journée du Concours.

Des distractions nombreuses, offertes à la population, remplissent la matinée. La ville présente un aspect extraordinaire d'animation. Les grands Chefs de l'intérieur ont, il faut l'avouer, plus de succès sur leur passage que les jeux.

Le clou des fêtes a été certainement le petit chemin de fer Decauville qui dessert la ville ; dans le but de faire comprendre aux Indigènes ce qu'est un chemin de fer, le Service des travaux publics avait organisé un train effectuant d'heure en heure, le trajet circulaire de la racine de la jetée au nouvel hôpital qui prendra désormais le nom d'*Hôpital Ballay*³.

Les cinq wagonnets, élégamment pavoisés, pouvaient contenir 100 personnes environ.

Tous les Chefs présents au Concours ont, tour à tour, effectué le petit voyage, avec une satisfaction non dissimulée.

A 15 h 45, M. le Gouverneur Cousturier⁴ accompagné de M. Tautain Secrétaire Général et de M. le Commandant Fraysse, se rendent à la distribution des récompenses.

Ce Concours de 1902 fut sans doute l'un des plus réussis."

(Textes relevés dans le *Journal Officiel de la Guinée Française* de mars 1902)

¹ D'abord intégrée au Sénégal sous le nom de "Rivières du Sud" la Guinée devint administrativement colonie autonome en 1890 ; elle intégrera ensuite l'Afrique occidentale française.

Petite bourgade de 300 habitants en 1885, Conakry va se développer sous l'administration française. Elle atteint 8 à 10 000 habitants en 1904.

² Alpha Yaya Diallo, roi du Labé (territoire couvrant une grande partie du Fouta Djallon), maintient en 1902 de bonnes relations avec le pouvoir colonial français, avant de se rebeller en 1904 puis 1911 et d'être fait prisonnier.

³ Le docteur Noël-Eugène Ballay (1847-1902) fut gouverneur de la Guinée de 1891 à 1900 et développa Conakry. Gouverneur général de l'A. O. F. en 1900 il meurt de fièvre à Saint-Louis du Sénégal le 26 janvier 1902. La décision est alors prise de donner son nom à l'hôpital de Conakry qu'il a contribué à créer.

⁴ Paul Cousturier, gouverneur de la Guinée de 1900 à 1904.



Le Boulevard du Gouvernement et la poste

Au centre de la ville, les invités arrivent par le boulevard du Gouvernement pour se réunir devant le Palais du Gouverneur.

Les caravanes affluent de toutes les régions du pays, celles venant du Fouta amenant leurs produits, essentiellement du caoutchouc, de la cire et des peaux.



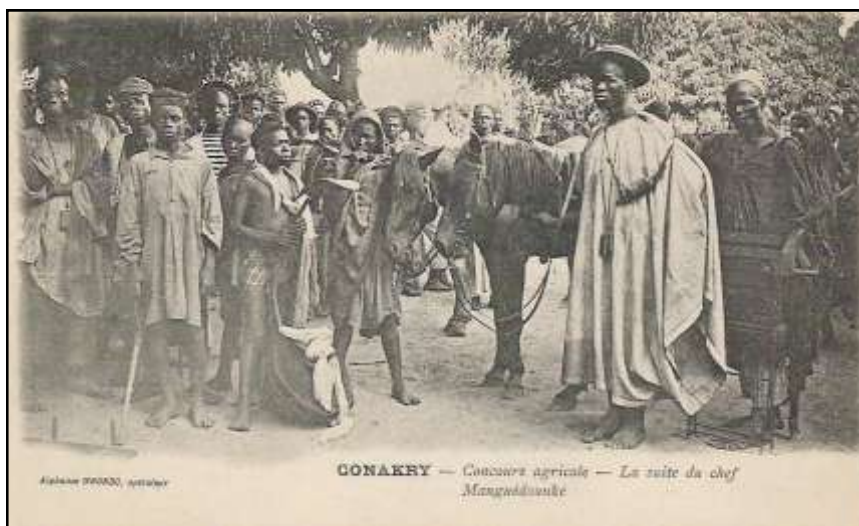
Caravane foulah venant de Foutah



Réception du chef Manguédouké, Boulevard Ballay

L'arrivée du chef Manguédouké, venu à cheval et suivi de nombreux sujets, fut très remarquée.

La suite du chef Manguédouké





Caravane venant de Timbo et leur [sic] chef

Types Foulah et ses[sic] femmes



Venant de Timbo (Fouta-Djallon), une caravane conduite par le chef Baïla apporte du caoutchouc de première qualité.

Des familles entières arrivèrent du Fouta-Djallon, dont Ibrahima Margoto, oncle de l'almamy de Timbo, soit plus de 150 personnes



Le Chef Birima Kamara et une suite de 50 personnes arrivèrent de Kouroussa, à près de 500 kilomètres de Conakry !

Types Kouroussah [sic]

Groupe de Féticheurs et Danseurs Faranah



De la région de Faranah, le chef Moktar de la province de Fitaba, suivi de 84 personnes, et le chef Ouriolaye de Soliman et 140 de ses sujets, vinrent pour ce Concours, accompagnés de leurs musiciens et féticheurs.



Le gouverneur Cousturier prononce un discours dont chaque phrase est traduite au fur et à mesure par trois interprètes en langues peuhl, soussou et malinké.

Le discours du Gouverneur

Les chefs, installés face à la tribune officielle, écoutent attentivement le gouverneur les incitant à produire plus de produits de bonne qualité et leur expliquant les avantages du développement du pays : routes, chemin de fer supprimant le long et pénible portage sur la tête, construction d'écoles et de postes de santé, etc.



Les chefs écoutent le discours du Gouverneur



Après les différents discours les principaux chefs furent reçus officiellement au Palais du Gouverneur.

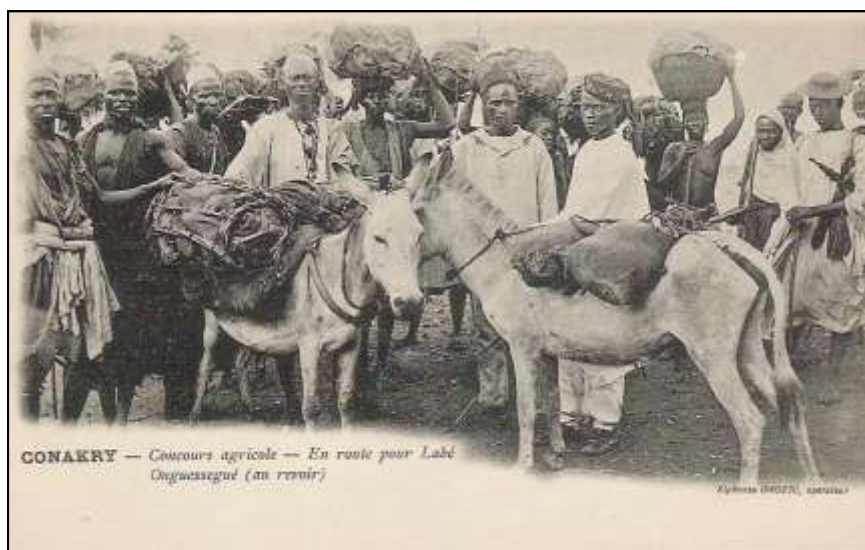
La suite des chefs en profite pour se reposer à l'ombre des manguiers.

Les chefs au Palais Réception officielle – Souhails d'usage

Le Repos



Après la lecture du palmarès faite par M. Landel, inspecteur de l'Agriculture, la foule se disperse pour se retrouver au grand wharf du service local où est tiré le feu d'artifice qui clôturé les fêtes.



En route pour Labé Onguessegué (au revoir)

Le lendemain matin les caravanes, chargées de produits offerts ou échangés avec d'autres délégations venues de régions différentes, repartent en direction de leur Cercle d'origine...

Note succincte sur Alphonse OWONDO, photographe-éditeur (?) des cartes postales

Nous n'avons trouvé (ni dans la presse coloniale accessible sur internet ni dans les principaux ouvrages consacrés à la photographie africaine) aucun renseignement précis sur l'*opérateur* de cette superbe série de cartes postales éditées dès 1902.

Patrice Garcia, dans son inventaire des cartes postales guinéennes⁵, émet l'hypothèse qu'Owondo pourrait être d'origine sierra-léonaise (on lui doit aussi des clichés sur Freetown). Et il considère à juste titre que, pour la période 1892-1904, ce "photographe émerge du lot (...); il est de loin le premier photographe de Guinée tant par la qualité de ses clichés que par la quantité." Il recense 73 cartes postales (en 3 séries distinctes consacrées essentiellement à Conakry et ses environs, à l'exception de 6 clichés concernant les *Rivières du Sud*), ce qui est un minimum aucune série n'étant numérotée.

La sous-série qui nous intéresse comporte au moins 16 cartes, toutes identifiées **CONAKRY – Concours agricole**, et suivies d'une légende particulière. De format 8,8 x 14 cm, à dos non divisé (donc antérieur à 1904) elles ont au recto une légende précise dans une marge blanche, ainsi que la curieuse signature de leur auteur (et sans doute aussi éditeur) : **Alphonse OWONDO, opérateur**.

Ce terme d'*opérateur* est très rare sinon unique. S'agit-il d'un anglicisme ? Ou bien Owondo était-il un photographe amateur ? noir ou métis ?

Beaucoup de questions sont donc, apparemment, sans réponses concernant ce photographe. Nous publierions avec beaucoup d'intérêt toute information complémentaire ou hypothèse nouvelle.

Jean Michel Andrault

⁵ Patrice Garcia, *Guinée. Catalogue général de Cartes postales – Tome premier*. Édition Tropiques, Collection "Cart'Outre-Mer", Meudon la Forêt, 1996. Owondo est étudié pp. 33-36, « Série 21 ».